

Précis de l'histoire du moyen âge

§ II. QUATRIEME CROISADE.

Empire franc de Constantinople.

Jean de Brienne était roi nominal de Jérusalem lorsque l'Occident prépara un nouveau secours pour la Palestine. En 1197, une quatrième croisade avait été publiée par de pape Innocent III. Les rois ne répondirent pas à cet appel, mais les princes secondaires s’armèrent: les croisés virent à leur tête Baudouin IX, comte de Flandre; Dandolo, doge de Venise; Boniface II, marquis de Montferrat. Le résultat de cette croisade fut la destruction de l'empire grec.

Les empereurs de Byzance, après avoir si souvent imploré le secours des Occidentaux contre les mahométans, avaient employé ensuite tous leurs efforts pour entraver le mouvement des croisades. D'une part, ils craignaient que les richesses de Byzance ne tentassent les guerriers de l'Occident, et c'est pourquoi ils s’efforçaient de leur nuire; d'un autre coté, ils voulaient enlever aux croisés le fruit de leurs combats. Cependant des révolutions continuelles troublaient le palais de Byzance; le crime était devenu le marche-pied du trône. En 1180 Andronicus, après avoir assassiné Alexis II, se fit nommer empereur; cinq ans après, il fut renversé lui-même par Isaac l'Ange; enfin ce dernier, en 1195, est également déposéillé de la pourpre par son frère Alexis III et jeté en prison, après avoir eu les yeux crevés. Alexis l'Ange, fils d'Isaac, se rend en Europe afin de rétablir son père sur le trône par l'intervention des Occidentaux.

Ceux qui avaient promis de tenter une quatrième expédition en faveur de la terre sainte étaient alors réunis à Venise, mais dépourvus de moyens de transport. La république met ses vaisseaux à leur disposition, à condition qu'ils l'aideront d'abord à reprendre Zara, en Dalmatie, au pouvoir du roi de Hongrie. Cette expédition terminée, les Francs par enthousiasme, et les Vénitiens par intérêt, cèdent aux instances d'Alexis, qui les conjure de tourner leurs forces contre l'usurpateur du trône de Byzance. Le désir de punir un peuple sans foi et le vague espoir d'arborer leurs bannières dans la ville de Constantin, l’emportèrent sur toute autre considération, même sur les exhortations du pape, désireux seulement de délivrer Jérusalem (1202). La flotte cingle vers Constantinople, force l'usurpateur à s'enfuir et les habitants à se rendre. Isaac l'Ange ayant été rétabli, les croisés revinrent dans leur camp, situé au delà du port. De la ils admiraient la beauté de la Propontide et pouvaient embrasser l'étendue de Constantinople: cette immense capitale apparaissait sur le rivage avec ses hautes murailles, les dômes élanés de ses palais, ses trois cent quatre-vingt-six tours, églises et couvents. C'était vraiment la cité souveraine, car elle surpassait toutes les villes de l'Occident en magnificence, présentaient la tradition graduelle du goût sévère des anciens aux combinaisons plus variées et plus brillantes du genre oriental. L'église de Sainte-Sophie, cathédrale du rit grec, surpassait tous ces édifices par la magnificence de son architecture et la somptuosité de ses ornements (2). Les places publiques étaient décorées des monuments de l'empire de Rome et de l'ancienne Grèce. Sur la place de Constantin, on admirait la statue en bronze de Junon et celle de Paris offrant à Vénus le prix de la beauté; sur celle du mont Taurus une statue équestre représentant suivant les uns Josué, suivant d'autres Bellérophon et Pégase. Dans l'hippodrome, on remarquait une colossale statue d'Hercule, attribuée à Lysippe; une des colonnes du cirque supportait un autre chef-d’œuvre de l'art antique: c'était l'image d'une jeune femme, les cheveux tressés sur le front et noués par derrière; elle portait à la main droite un cavalier dont elle tenait le cheval par un pied; le cavalier couvert d'une cuirasse, le cheval hennissant, semblaient écouter la trompette guerrière et ne respirer que les combats. L'inexécution des promesses faites aux Latins par Isaac l'Ange et l'usurpation de Dumas Murtzuphle, déterminèrent la reprise des hostilités. Après un siège de trois mois, Constantinople fut prise d'assaut et livrée au pillage (10 avril 1204). Dans leur aveugle fureur, dans leur ignorance, les rudes Occidentaux brisèrent même ces bronzes que l'art antique avait fait vivre.

Tous les croisés, dit Michaud, se laissèrent entraîner à la soi du butin, et les chefs, comme les soldats, exercèrent, sans ménagement et sans scrupules, le droit que leur donnait la victoire de dépouiller les vaincus. Les chefs rétablirent enfin l'ordre dans la cité de Constantin, en proclamant empereur Baudouin, comte de Hainaut et de Flandre: suivant l'ancienne coutume des Francs, il fut élevé sur un bouclier et porté en triomphe dans Sainte-Sophie. L'empire fut ensuite partagé entre les Francs et les Vénitiens. Les premiers obtinrent la Bithynie, la Romanie ou la Thrace, Thessalonique, toute la Grèce, depuis les Thermopyles jusqu'au cap Sunium, et les plus grandes îles de l'Archipel. Le lot des Vénitiens se composait ds Cyclades et des Sporades dan l'Archipel, des îles et de la cote orientale du golfe Adriatique, des cotes de la Propontide et de celles du Pont-Euxin, des rives de l'Hèbre et du Vardas, des villes de Cypsède, de Didymatique, d'Andrinople, des contrées maritimes de la Thessalie, etc. "Mais des circonstances qu'on n'avait point prévues, la diversité des intérêts, les rivalités de l'ambition, toutes les chances de la fortune et de la guerre, apportèrent bientôt, suivant la remarque d'un historien, des changements à cette division du territoire. On entreprendrait en vain de suivre les conquérants dans les provinces tombées en leur pouvoir; il serait plus facile de marquer le cours d'un torrent débordé et de retracer le chemin des tempêtes, que de fixer l'état des possessions incertaines et passagères des vainqueurs de Byzance (1)". Ce fut d'ailleurs une triste domination que celle des empereurs latins. Sans être aussi méprisables par leur caractère personnel que les anciens souverains de Byzance, ils restèrent au-dessous de leurs prédécesseurs par leur faiblesse politique. Ils devaient lutter à la fois contre des vassaux aussi puissant qu’eux-mêmes; contre les Bulgares, qui avaient recouvré leur indépendance peu de temps avant la prise de Constantinople; enfin contre les Grecs qui supportaient impatiemment la domination étrangère et qui appelaient de leur vœux le jour de leur délivrance.

Quelques lambeaux de l'empire étaient restés à des princes byzantins. Théodore Lascaris, gendre de l'empereur Alexis III, se rendit successivement maître de la Bithynie, de la Lydie, d'une partie des cotes de l'Archipel et de la Phrygie; sa capitale était Nicée où il se fit couronner empereur en 1204. David Comnène, petit-fils de l'empereur Andronic, s'empara de la cote de la mer Noire, depuis Sinope jusqu'au delà de Trébizonde dont il fit sa capitale; cet État subsista jusqu'en 1461. Enfin Michel l'Ange Comnène se créa une principauté également considérable: elle s'étendait depuis Durazzo jusqu'au golfe de Lépante, et comprenait l’Épire, l'Acarnanie, l'Étolie et une partie de la Thessalie.

Le règne de Baudouin Ier fut court: tombé en 1206 au pouvoir des Bulgares, on ne le vit jamais reparaître, soit qu'il eut été massacré, soit qu'il languit dans les fers jusqu'à la fin de ses jours. La couronne impériale avait été remise à son frère Henri: Celui-ci repoussa les Bulgares, mais il ne put s'opposer au progrès de Lascaris. Ayant été empoisonné en 1216, les barons lui donnèrent pour successeur son beau-frère, Pierre comte d'Auxerre, de la maison de Courtenai. Il ne vit pas Constantinople: en traversant les montagne[s] de l'Albanie il tomba au pouvoir de Théodore Comnène, successeur de Michel, dont il venait d'assiéger la capitale (Durazzo); et il fit assassiné dans sa prison (1219). Son fils, Robert de Courtenai, lui succède. Ce règne est marqué par de nouveaux désastres; chaque jour le territoire latin est resserré par les princes grecs régnant à Nicée, à Trébizonde et en Épire. Robert ne laissa qu'un fils âgé de neuf ans. Or, les barons, ayant besoin d'un chef, résolurent de décerner à Jean de Brienne, pour toute sa vie, le titre d'empereur, qui retournerait à sa mort au jeune Baudouin. Les Latins firent alors un prodige: une armée de cent mille hommes, Bulgares et Grecs de la Thrace, s'était présentée devant Constantinople; avec cent soixante chevaliers portant bannière, et quelques sergents, Jean de Brienne dispersa les barbares, tandis que la flotte vénitienne s'emparait de leurs vaisseaux. A la mort de Jean de Brienne (1237), Baudouin se trouvait en Europe pour solliciter l'assistance des Occidentaux; dans leur triste position, les baron de Constantinople étaient obligés d'aliéner les plus précieux trésors de l'empire;

Baudouin lui-même engagea le comté de Namur pour 50000 livres parisis, au roi de Franc (Louis IX). Les faibles secours arrivés de l'Occident ne purent sauver cet empire, qui fut enfin réduit à sa seule capitale.

Michel Paléologue, élu empereur de Nicée en 1258, résolut de chasser les Latins. Telle était leur détresse, qu'ils étaient de plomb qui couvrait les églises pour en faire de la monnaie et qu'ils démolissaient les palais pour se procurer du bois. Après s’être emparé de tous les châteaux qui environnaient Constantinople, Michel Paléologue entra dans la capitale le 25 juillet 1261. Les Grecs effacèrent alors des fastes publics le règne éphémère des empereurs latins, dont le dernier venait de se réfugier dans l'île de Négrepont. L'empire grec restauré par les Paléologues ne put toutefois se relever du coup fatal qui lui avait été porté. Quelques provinces bornées en Asie par le Méandre et le Sangarus, en Europe par le mont Hémus et la chaîne du mont OEta: tel était le patrimoine amoindri des héritiers de la puissance romaine. La plupart des île de l'Archipel, et les provinces de la Grèce proprement dite au midi de la Thessalie, restèrent au pouvoir des Latins. Quant à la richesse et à la force morale de l'empire, elles passèrent entre les mains des républiques maritimes d'Italie. Venise, Gènes et Pise reconnaissaient à peine, dans Constantinople, le pouvoir de l'empereur.

(1) On a évalué cette population à un million d'habitants. (2) "Que de trésors de tous genres en marbres, en porphyre, en granit, dans l'intérieur, qui avait deux cent quarante pieds de longueur sur deux cent treize de largeur! Quelle splendeur dans les colonnes, les plus belles de tous les temples célèbrés du paganisme! quel art dans les mosaïques qui ornaient les murs et même les voûtes! La coupole, éclairée par vingt-quatre fenêtres, s’élève sur quatre piliers semblables à des tours, à une hauteur de cent quatre-vingts pieds; les lignes ondoyantes du pavé de marbre représentaient les quatre fleuves du paradis, qui, comme des ruisseaux, apportant le bénédiction et la fertilité à toutes les contrées du monde, paraissaient rouler leurs eaux vers les quatre portes ouvertes". HURTER, *Hist. du pape Innocent III et de ses contemporains*, liv. VII.

(1) Nous devons pourtant indiquer les principales seigneuries féodales érigées dans l'empire grec. - Le marquis Boniface de Montferra reçut en partage l'île de Candie et tout ce qui appartenait à l'empire au delà du Bosphore. Plus tard, il échangea ses domaines contre le district de *Salonique*, qui lui fut accordé à titre de royaume; et en 1205 il vendit ses droits sur Candie aux Vénitiens, qui, deux ans après, prirent possession de cette île. Le principauté d'*Achaïe* et de *Morée* échut à Guillaume de Champlite qui la laisse en mourant à Geoffroy de Villehardouin, historien de la quatrième croisade. *Athènes* fut érigé en duché en faveur d'Othon de la Roche, dont la petite fille le transmit à la maison de Brienne. - De leur coté, les Vénitiens, pour rendre plus facile la conquête des îles qui leur étaient tombées en partage, offrirent à leurs concitoyens l'investiture de celles qu'ils pourraient conquérir. C'est ainsi que les familles les plus puissantes de Venise se répandirent dans l'Archipel. Les Sanuto s’emparèrent de Naxos et des îles voisines, et en furent investis sous le titre de ducs de Naxos. Les Carceri de Vérone s’approprièrent Négrepont (l'Eubee des anciens), et leur exemple fut suivi par plusieurs autres nobles. *VOY.* KOCH, 4e période.

(1) Voici, en suivant l'ordre chronologique, la liste de ces empereurs francs ou latins:

MAISON DE FLANDRE. 1. 1204-1206, Baudouin Ier, 2. 1206-1216, Henri, son frère, MAISON DE COURTENAY. 3. 1216-1219, Pierre, comte d'Auxerre, 4. 1219-1228, Robert, son fils, MAISON DE BRIENNE. 5. 1228-1237, Jean de Brienne, empereur viager, MAISON DE COURTENAY. 6. 1237-1261, Baudouin II.

Geoffroy de Villehardouin

Jusqu’au XIV^e siècle, existe à Troyes, la rue de la Grande Masquerie (boucherie). Au siècle suivant, en raison d’une auberge qui s’y tient, elle prend le nom de rue de la Pic. Le Conseil municipal du 23 août 1890, lui attribue le nom de Geoffroy de Villehardouin. Geoffroy seigneur de Villehardouin, célèbre chroniqueur, naît à 30 km de Troyes, vers 1150.

Vassaux du comte de Champagne, les Villehardoin ont suffisamment d’influence pour qu’en 1185, Geoffroy devienne maréchal, fonction enviée. Il devient le conseiller de la comtesse Marie, fille de Louis VII et d’Aliénor d’Aquitaine, veuve d’Henri 1er le Libéral. La charge de maréchal impose à son titulaire qu’il accompagne son suzerain dans ses déplacements, à plus forte raison lorsqu’il s’agit d’une expédition lointaine en Terre sainte. Thibault III, jeune homme de 18 ans, est le puissant comte de Champagne au moment où le pape Innocent III, organise une 4ème croisade, pour reprendre Jérusalem aux musulmans.

Villehardouin, dans La conquête de Constantinople, nous dit que le 28 novembre 1199, au tournoi d’Ecry-sur-Aisne, le prêtre Foulques de Neuilly, mandaté par le pape, appelle les chevaliers à se croiser. Thibault III, Villehardouin, l’évêque de Troyes Garnier de Traînel, prennent la croix. Le pape est partisan d’un transport maritime de l’armée jusqu’en Égypte d’où elle marchera vers la Palestine. Le rôle du maréchal de Champagne commence à se préciser. Ayant l’entière confiance de son suzerain, il est chargé de négocier à Venise le passage des croisés. Il y part en février 1201, et se montre bon ambassadeur. Les Vénitiens acceptent son marché, ils construiront des navires capables d’embarquer 4.500 chevaux, autant de chevaliers, 9.000 écuyers et 20.000 hommes d’armes. Les vivres seront assurés pour 9 mois. 50 galères vénitiennes escorteront le convoi.

Le coût total de l’opération est fixé à 85.000 marcs d’argent dont 25.000 payables immédiatement à titre d’arrhes. De retour à Troyes, au début du mois de mai 1201, Villehardouin trouve le comte Thibault malade. Il meurt le 24 mai. Notre chroniqueur choisit son ami Boniface de Montferrat comme chef de la croisade. En mai 1202, les croisés partent pour Venise. N’ayant pas suffisamment d’argent pour régler le solde du transport, ils acceptent d’aider les Vénitiens à prendre la ville de Zara, en novembre, après 5 jours de siège.

Fin juin 1203, la flotte, impressionnante armada de nefs, de galères, arrive en vue de Constantinople, la plus riche cité de la chrétienté. 40.000 hommes assiègent la ville qui tombe le 17 juillet. Mais l’empereur de Constantinople ne tient pas ses engagements et les croisés font un nouveau siège de la ville du 9 au 13 avril 1204. La vieille cité est saccagée. Massacres (n’épargnant ni les femmes ni les enfants), incendies, pillages font de Constantinople un enfer. Les statues sont fondues pour récupérer le bronze, les pièces d’orfèvrerie écrasées à coup de masse pour en récupérer les pierres précieuses, l’or et l’argent sont transformés en monnaie. Villehardoin avoue lui-même: "Le gain fait fut si grand que nul ne vous en saurait dire le compte, d’or et d’argent, de vaisselle et de pierres précieuses, de satin et de drap de soie et de robes de vair et de gris et d’hermine et de tous les biens précieux qui jamais furent trouvés sur terre". On n’épargne ni les sanctuaires, ni les églises et les religieux font main basse sur les précieux reliquaires renfermant les fragments du bois de la vraie Croix ou le fer de la sainte Lance pour les expédier en Occident (une partie peut être admirée dans le trésor de notre cathédrale).

Le 16 mai 1204, Baudoin de Flandre est couronné empereur, et les barons se taillent des fiefs en s’emparant des possessions byzantines de Grèce.

Boniface de Montferrat devient roi de Thessalie et confie le fief de Messinople, en Thrace occidentale, à son ami et protégé Geoffroy de Villehardouin qui a été nommé maréchal de Romanie et prince d’Achaïe, dès l’automne 1204. C’est là qu’il compose sa Chronique de la conquête de Constantinople, la 1ère écrite en prose. Cet ouvrage important offre un mélange de naïveté et de grandeur qui procède de l’émotion d’une âme forte à la vue des grands faits dont elle est le témoin. Geoffroy se fixe à Kalamai où il édifie un château franc en 1208. Le 1er août il participe à la bataille de Philippopoli contre les troupes du roi bulgare Boril. Il harangue les croisés avant le combat alors que des flottements se font sentir dans leurs rangs et évite la catastrophe. Geoffroy de Villehardouin décède à Messinople en 1218.

Quoique éloigné Troyes, il ne l’oublia jamais. Il dota l’abbaye de Foicy et celle de Notre-Dame-aux-Nonnains, où ses sœurs et ses filles étaient religieuses.

De reliekschrijn van Constantijn de Grote?

24 mei 2017
Inleiding, zie allereerst voor het begrip http://www.delpher.nl/nl/boeken1/gview?identificer=6WxfAAAAcAAJ

In een wetenschappelijk boekwerk uit 1873 dat artikelen opneemt van Franse geleerden, wordt door een bekende en betrouwbare geleerde ingegaan op inventarislijsten van het dan al opgeheven klooster van Clairvaux in het departement Aube. Monsieur d'Arbois de Jubainville behandelt vier inventarissen uit verschillende tijden. Dat van 1744 vermeldt de reliekschrijn van de Heilige Constantijn en van een niet genoemde persoon, wellicht dat van de heilige Helena, waarbij vermeld moet worden dat Constantij van Grote alleen in de Oosterse Kerk als heilige wordt vereerd.

Een Griekse bisschop laat dus in het klooster Clairvaux twee reliekschrijnen zien en beschrijven. Niet duidelijk is of de bisschop alleen de betekenis van de opschriften beschrijft, of dat hij de schrijnen in Clairvaux heeft getoond aan de monniken en ze daarna weer heeft mee teruggenomen naar het klooster Arkadi op Kreta. Dat laatste is overigens onaannemelijk, want het was er niet veilig. De naam van de bisschop wordt ook gegeven, als 1. Grieks bisschop van Arkadi, 2. monnik van de H. Basilius, 3. kloosternaam Nikodemos, 4. doopnaam Nikolás. De bisschop was door de Turken verdreven en woonde klaarblijkelijk niet meer op Kreta of Kandia. Uit het verslag is dus niet duidelijk of hij de reliekschrijnen bij zich heeft, of dat hij alleen een beschrijving door de monniken van Clairvaux wil laten maken. De beschrijvingen van de beide reliekschrijnen waren weer kopieën, waarbij de originelen zich in het Cabinet Harmand zouden bevinden.

Allemaal zeer onduidelijk, maar feit is dat beide schrijnen duidelijk worden beschreven. De bijbehorende teksten zijn met Griekse letters geschreven, maar veelal foutief, alsof woorden uit een andere taal zijn geschreven met Griekse letters, wat zeker niet ongevoon was. De tekens op de emailen deur worden Illyrisch genoemd.

We hebben dus de twee teksten op de reliekschrijnen; soortgelijke teksten worden ook elders gevonden, ook weer in het Grieks en/of Illyrisch, d.w.z. namen in het Griekse schrift met vele in het Grieks onbekende tekens. Daar komen we eigenaardige tekens tegen tussen gewone Griekse (hoofd-)letters. Maar als we de tekens dan vergelijken met die van het Illyrisch, dan vinden we weinig echte overeenkomsten. Overigens had het Grieks nog extra, volstrekt verouderde tekens, die wellicht toch nog soms gebruikt werden om een bepaalde klank weer te geven. Maar de digamma bijvoorbeeld bleef bewaard als het getal 6.

In detail gaan we nu in op de teksten die op het reliquarium staan dat in de kerk San-Francesco (Chiesa di S. Francesco) te Cortona bewaard wordt.

Met betrekking tot deze kerk lezen we:

Also in this church is a preserved fragment of the Holy Cross, in a reliquary of Byzantine work in ivory and silver. It was brought from Constantinople to Cortona by Friar Elia Coppi, whom San Francesco named as his mother and a father for the other brothers, the successor to the leadership of the Conventual Franciscan Friars. P. Eugen Rachiteanu governed the church and the convent together with two other monks from the Conventual Franciscan Province of Romania.

Wat bij nadere beschouwing opvalt is dat er meerdere versies van tekens zijn die de C als grondvorm hebben en op verschillende manieren wordt aangevuld met strepen en streepjes. In het centrale deel herkennen we wel onmiddellijk KOONSTANTINOO en aan de linkerkzijde in het midden STEFAN.

We kunnen stellen dat er in West-Europa meerdere reliekschrijnen bewaard zijn gebleven die vaak een deel van het Heilig Kruis zouden bevatten. Omdat de moeder van Constantijn de Grote, Helena, dit hout naar het westen via Constantinopel gebracht had, zien we hen beiden afgebeeld, samen met engelen en enige personen rond Jesus Christus.

Of we met zekerheid mogen concluderen dat de in het archief van Clairvaux genoemde schrijn ook werkelijk de resten van Constantijn bevat zou hebben, is dus in het geheel niet zeker: de afbeelding van Constantijn is verbonden met Helena en dus met het Heilig Kruis en niet noodzakelijkerwijs met Constantijns lichaam. Dat neemt niet weg dat de genoemde schrijn niet bekend lijkt te zijn. De overgeleverde tekst op de schrijn is een belangrijk aanknopingspunt; tevens zullen we de mogelijke geschiedenis van de schrijn - Constantinopel, het klooster Arkadi op Kreta, beschrijving van Clairvaux - verder proberen te onderzoeken.

Reliquariums van het Ware Kruis

The ivory plaque in the church of San Francesco, Cortona

The lost reliquary of the monk Timothy

The *Khakuli triptych*

The *Nonantola reliquary*

The twelfth century reliquary at Brescia

The *Jaucourt reliquary* in the Louvre, Paris; *reliquaire*

The reliquary in the Hermitage, Saint Petersburg

The Avellano (Pesaro) reliquary

Crusader reliquary, Louvre, Paris

Engraving of a reliquary of the True Cross

The *Lentini reliquary*

The *Stavelot triptych*

The Esztergom reliquary

Ivory triptych, Staatliche Museen, Berlin

Ivory triptych, Cabinet des medailles, Paris

Silver cross, Benaki Museum, Athens

The *Holy Cross of Stavrovouni Monastery*

Kruis van Constantijn

https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Reliquaries_of_the_True_Cross
https://fr.pinterest.com/pin/460774605596473118/

Constantinopel en Constantijn, de Krui­stochten

Capitulum XX. De Constantinopolitana urbe. [p. 750]

INDEX GENERALIS QUO NOMINA. QUAE AD RES. LOCOS ET HOMINES PERTINENT. COMPREHENDUNTUR

en Bibliothèque de l’École des chartes

Constantinople, 1204

Histoire de Jean de Brienne, roy de Jérusalem et empereur de Constantinople [1727] en *Maandelyksche berichten uit de andere waerelt; of de spreekende dooden.*

BRIENNE (Jean de) Vassal des Comtes de Champagne

4. Fils d'Erard II & d'Agnes de Montbeliard,

4. Est fort negligé par son Pere,

7. Il se dérobe & se retire à Clairvaux,

10. Rencontre Simon de Broyes Seigneur de Château Villain,

11. qui l'enlève,

ibid. Il reçoit l'Ordere de Chevalerie & entre dans le monde

17. Son air, sa taille,

18. Il brille dans les Tournois,

20. Son arrivée à Rome,

42. Son retour à Paris, & ensuite à Rome,

46. Il va seul joindre l'Armée des Croisez,

62. & se distingue aux deux sieges & à la prise de Constantinople,

74. Digression, scavoir si Jean de Brienne étoit aux deux sieges de Constantinople,

75. jusq. 90. Il apprend la mort de Gautier de Brienne,

96. regrette sa perte, arrive en Italie, y trouve un changement total & repasse en France,

98. On députe l'Eveque d'Acre pour demander en mariage Jean de Brienne pour la Reine de Jerusalem,

106. Il se rend à la Cour,

110. accepte l'offre,

111. Le contract est signé,

ibid. Il va à Rome,

112. emprunte 40000. livres sur sa Comté de Brienne,

114. Le Roi Auguste lui donne pareille somme & 300. hommes d'armes,

ibid. Il arrive à Constantinople,

115. Prend la route pour aller à Acre, où il est reçu par le Patriarche, 116. & conduit à la Cathedrale pour accomplir son mariage avec la Reine,

117. Jean de Brienne, avec sa nouvelle Epouse va à Tyr, ils sont couronnez

117. 118. Dans quel état se trouveroit alors le Roïaume de Jerusalem,

118. & *suiv.* Corradin attaque Acres, mais inutilement,

130. 131. Jean de Brienne met le siege devant la forteresse de Jusse, d’où il emporte un grand butin,

133. Les Sarrasins lui demandent une trêve,

ibid. Pendant la paix il regle son état,

134. Il reçoit & suit les conseils de Gautier de Montbeliard,

135. Il perd sa femme,

147. demande Isabelle fille de Lieveon en mariage, & l'épouse à Acres,

153. Il sollicite du secours de la Chretiené contre Corradin,

156. Seigneurs & Princes qui arrivent à Acres,

156. Avec ce renfort il se met en marche pour aller assieger de Sultan à Damas,

167. Il abandonne cette entreprise,

170. tuë de sa main deux Emirs,

172. La mesintelligence se met dans son Armée

173. Il songe au siege de Damiette,

183. y arrive,

188. Les ordres qu'il donne pour faire réüssir son entreprise,

191. Il attaque la Tour du Nil,

192. l'emporte,

204. Les Allemans le quittent, il lui arrive un nouveau secours avec le Cardinal Pelage,

206. Chagrin que lui causent les caprices de ce Prelat,

212. Il veut forcer la levée que Meledin avoit fait construire,

225. Le Sultan fuit, il court sur les Sarrasins,

229. investit Damiette,

231. Corradin vient au secours avec une puissante armée,

232. Action generale du jour des Rameaux,

237. Autres attaques des Sarasins,

241. Actions très valeureuses du Roi,

250. Prise de Damiette,

261. Il se rend maître de Tunis,

268. Le Legat luit fait donation de la Ville de Damiette,

274. Il s'en retourne dans la Palestine,

277. Corradin assiege le Fort des Pelerins,

282. Honorius confirme les droits du Roi Jean sur la succession du

Royaume d'Armenie,

292. Il se rend au Camp devant Damiette,

294. est forcé par le Legat d'aller contre Meledin,

299. Sa Flotte est battuë & il se retire contre Damiette,

303. terrible situation de son armée par l'inondation du Nil,

307. Il est forcé de rendre Damiette & Tunis, de servir d'otage avec le Legat,

313. Le Roy revient à Acre,

317. Il demande à l'Empereur sa fille en mariage

319. va pour cete affaire en Italie,

330. vient en Sicile,

331. puis à Rome,

332. Il s'accorde avec l'Empereur sur le mariage de sa fille Isabelle,

336. Il vient en France, voit mourir Philippe Auguste,

339. Il va prendre le Bourdon de Pelerin à Tours,

343. Il va en Galice, palle par la Castille,

345. On lui accorde en mariage Berangere,

346. Il revient à Paris,

ibid. Il passe en Angleterre,

347. En Allemagne, de-la en Italie,

348. Il voit marier & couronner sa fille à Rome,

351. L'Empereur toujours perfide lui demande un désistement du Royaume de Jerusalem,

352. De Brienne dépoüillé, se sauve avec Gautier son neveu,

353. Le Pape le nomme son Vicaire ou Lieutenant General dans l'Etat Ecclesiastique,

356. Heureux succès du voyage du Roy Jean dans les Cours de l'Europe,

361. Armée de 60000. hommes se trouvent à Brindes,

362. Le Pape le nomme Generalisseme de ses troupes,

386. Il le met à la tête d'une armée,

ibid. Les Grands du Royaume d'Orient, envoient des Ambassadeurs au Pape pour demander le Roy Jean pour Empereur,

412. Le Pape lui dépêche un Courier, il arrive à Rome,

413. On regle son Traité avec les Ambassadeurs,

ibid. Il passe en France, revient à Rome, va à Venise, s'embarque pour Constantinople, y arrive heureusement, & est couronné avec Berangere sa femme, à Sainte Sophie,

427. Il est deux ans dans Constantinople sans rien faire,

422. [432?] Recommence la guerre, s'empare du Fort de Ceramide, & se rend maître de Riga,

433. Crainte de l'Empereur, il s'adresse au Pape pour avoir du secours,

437. Il fait reparer avec soin Constantinople,

440. Asen & Vatace mettent une armée sur pied,

441. Ils attaquent Constantinople,

443. L'Empereur sort de la Ville, met en desordre l'armée ennemie,

450. L'Infanterie de son mouvement va dans le Port & dissipe la Flotte,

452. L'année suivante la Ville se trouve encore assiegée,

456. Le siege est levé,

457. De Brienne envoie Baudoin son gendre en Italie & en France,

458. Il travaille à diviser Asen & Vatace,

464. Il y reüssit,

466. Il meurt,

467. Ses vertus,

475. Ses femmes,

489. Ses enfans,

The Sack of 1204, what happened?

By Mark Bonocore

I've recently been reading a book by John J. Robinson called "Dungeon, Fire, and Sword - a history of the Crusades". Robinson is clearly no friend of the Roman Catholic Church, and I will even go so far as to say that he is anti-Catholic in his point of view, but he does give an interesting account of the Crusader's sack on Constantinople in 1204. I thought I'd share this with you, so that we might explore the history. This is why I'm using "anti-Catholic Robinson" as the source. While I am certainly not defending the atrocities committed, I think many will find it enlightening that the sack of Constantinople was not a "diabolical plan" sponsored by the papacy. It was a very sad story all around. The Crusades began in the 1090’s – that is, 40 years after the Orthodox desecrated the Latin Eucharist and holy books (because they were in Latin rather than Greek). The Byzantine patriarch attacked the Latin churches in Constantinople itself - Latin-speaking churches which existed since the time of Constantine; and he declared that their Eucharist was invalid because the Romans use unleven (rather than leaven) bread - something that the Western Church (along with the Armenian Church) has always done since the time of the Apostles (Jesus Himself used unleven bread at the Last Supper, since it was a Passover feast and there would not have been any leaven bread in Jerusalem at the time). But, the Eastern Patriarch Cerularius tried to force the Byzantine rite on the Romans living in the Eastern Empire. So, he took armed soldiers into the Latin churches in Constantinople, and had them open the Tabernacles and throw the consecrated Eucharist in the streets. This is discussed by both Kallistos Ware and by Meyendorff in their books. This is the origin of Rome (a church which continued to permit and encourage Byzantine worship in its own city) serving Cerularius with a bull of excommunication in 1054. Cerularius did this because the Franks who were vassals of the Roman Empire were gaining political power in the Balkans and so the Emperor and Patriarch wanted to brand them as heretics and thus reject their authority in the Balkans. Around 1201, Count Tibald of Champagne approached Pope Innocent III with the idea of a new crusade to the Holy Land. Innocent agreed to the proposal, especially since Tibald was not a king or emperor, and wouldn't try to usurp authority and use the crusade for his own purposes, as the kings of the 3rd Crusade had done. In the following year, the Crusade leaders met to plan strategy. It was agreed that the point of attack would be Egypt, which Richard the Lionheart himself had called the "soft underbelly of Islam". The leaders therefore began negotiations with Venice - the only naval force in the world at the time who could transport a Christian army to that location. The Grand Council of Venice agreed to provide transport for 4500 knights, 9000 squires and sergeants, 20000 foot soldiers, and 20000 horses. They would also provide enough food for 1 year, and supply 50 war galleys manned with Venetian troops to fight alongside the Crusaders in the Nile delta. In payment, the Venetians would receive 85000 silver marks, plus 50% of all loot collected from the Muslims. The plan was for the Crusading armies to assemble at Venice by June of 1202. But, with the deal newly struck, Count Tibald died, and the Crusaders elected Boniface of Monferrat as their new leader. The choice of Boniface had to do with his being the uncle of Princess Maria of Jerusalem; thinking that this would assure good relations with the barons of the Holy Land. But, as fate would have it, Boniface spent that winter in Germany with Philip of Swabia - the same prince from whom Pope Innocent had recently denied the imperial crown. Philip's wife, however, was the Byzantine princess Irene Angelina: the daughter of Byzantine emperor Isaac Angelus, who had recently been deposed and blinded and was languishing in a dungeon in Constantinople.

Irene was concerned about her father, and even more about her younger brother Alexius. He had not been imprisoned, but was living under house arrest with their uncle Alexius III, who had seized the throne for himself. Irene asked Boniface to find out what he could about her brother while in the East.

But, ... as fate would have it again, Irene's brother Alexius arrived at Philip's court before the end of the winter. He had escaped to Sicily with the help of some friends, and was then taken safely to his sister in Germany. The young heir to the Byzantine throne thereafter decided to join the Crusade, seeing Boniface of Monferrat as an ally who might help him regain his kingdom.

But, meanwhile, the Venetians were up to intrigue of their own.

They by no means wanted a crusading army attacking Egypt, which would cut off their lucrative trading centers there. So, while still negotiating with the French crusaders, Venetian envoys were in Cairo making even more favorable concessions. In an agreement signed in April of 1202 - only 2 months before the launch of the Crusade - the Venetians promised Sultan al-Adil that the crusaders would never reach Egypt.

By June, the Crusade was assembled, but not their money. For the next three months they camped on an island in the Venetian lagoon, hard pressed by their Venetian hosts, who refused to budge until they were paid the remaining 35000 marks owed them.

Meanwhile, the crusade leaders negotiated with the elderly Doge of Venice, Enrico Dandolo, who was especially interested in the relationship of Boniface Monferrat and young Prince Alexius. Dondolo had always hated the Greeks - not only because they were Venice's commercial rivals, but because as a youth he had suffered a face wound in the streets of Constantinople that had almost totally blinded him. The usurper Alexius III had taken a hard line with Venetian traders, who depended upon the Greek trading stations to get furs from Russia and silks from China, so the Doge was very "sympathetic" to his young Byzantine guest.

In September, the Doge revealed the first part of his plan. The Venetians had lost the fortified city of Zara (on the Dalmatian coast) to the king of Hungary. Venice wanted it back. The crusaders objected bitterly to attacking fellow Christians, but had little choice if they wanted to continue eating. So, in November of 1202, they sacked Zara and retook it for the Venetians after much fierce fighting. (So, note that this first battle of the 4th Crusade was against Western Christians, not Eastern ones).

Upon hearing this in Rome, Innocent III excommunicated the Crusaders, but lifted the excommunication once he learned that they were pressed into it by the Venetians.

The Crusade wintered in Zara, and during that time Doge Dondolo, Prince Alexius, and Boniface of Monferrat formed a plan. If the Crusade would go to Constantinople and help Alexius regain the throne, the young prince would assure the success of the Egyptian invasion. He would pay the Crusaders' debt to Venice, as well as fortify the Crusading army with 10000 Byzantine soldiers; and once the war was over, he would maintain 500 mounted men in the Holy Land to help the Christians hold Egypt. And, most important of all, he would guarantee that the Greek Church would recognize the primacy of Rome. It seemed like a very good deal... Especially to the Venetians, who had their own ideas.

The Crusade left Zara in April of 1203, arriving before the walls of Constantinople two months later. After a few skirmishes, the Venetians managed to break the chain that barred the harbor and surround the city with their navy.

Surprised by the Venetians' strategy, the usurper Alexius III fled the city; and the officers of the court quickly took the sightless Isaac from the dungeon, bathed and dressed him in imperial purple, and sent word to the crusaders that the rightful emperor had been restored to his throne. But, the crusaders' contract was with his son, Alexius; and it was soon negotiated that the youth would reign as co-emperor with his father; and so he was crowned Alexius IV in Hagia Sophia on August 1, and the gates of Constantinople were opened to the victorious crusaders.

But, now that it was time for Alexius VI to keep his promises, he found that this was impossible to do. Not only did the Greek patriarchs refuse to recognize the authority of Rome, but Alexius III had raped the imperial treasury of most of its money. Paying the crusaders' debt and financing their Egyptian expedition was now out of the question (or at least that's what the imperial court claimed). To raise some of the capital, Emperor Alexius sent parties of soldiers to seize gold and silver objects from the churches - something the Crusaders would later imitate.

This attempt to raise the money continued throughout the rest of the year, while the Westerners wandered through the streets of the capital drinking, whoring, and brawling. A band of "impatient" French soldiers set fire to a mosque used by local Muslims, and the fire spread, destroying an entire section of the city.

In January of 1204, 5 months after the crusaders were admitted to the city, the son-in-law of the usurper Alexius III, Alexius Marzuphlus - apparently trying to make a play for the crown himself - organized a riot against the unwanted Westerners. A few weeks later, an embassy of the Crusaders was attacked by the crowd as they left the imperial palace. Soon after, a mob of Byzantine citizens flooded into Hagia Sophia and declared that Alexius IV was deposed, nominating a nobleman named Nicholas Canabus in his place. But, Marzuphlus, the usurper's son-in-law, had no intention of letting someone else reap the rewards of the uprising he started. With a band of armed soldiers, he stormed the imperial palace, and both Canabus and Emperor Alexius IV were dragged off into prison - the young Alexius being immediately executed; strangled to death with a bowstring! ... As meanwhile, his blind father, Emperor Isaac, was savagely beaten; dying a few days later.

With the deaths of their imperial candidates, the crusaders camped outside the city now knew they had no other choice but to storm the walls of Constantinople. The attack began on April 6 1204, and lasted just six days, with final victory coming about through a strangely-built Venetian siege machine and a mysterious fire, which many believe was started by Venetian agents inside the city.

With victory in sight, the Crusaders took council to choose their own Catholic emperor to rule when the city was theirs. The Venetians had only one condition. If the new emperor was to be a Frankish crusader, the new Roman patriarch must be a Venetian. With this agreed, they divided up the spoils. The imperial palace, along with 25% of the city and Byzantine lands would go to the new emperor. The other 75% would be divided between the Crusaders and the Venetians equally. There was no mention of any expedition to Egypt.

All seemed in reasonably good order that night when the Venetian Doge and the crusading nobles gathered in the imperial palace. Then the Doge made his announcement - his final act of vengeance on the Greeks for the blinding facial wound he had received as a youth. As a reward for all their suffering and hardships, the army would have three days to plunder the city! This they did with wanton abandon - killing, desecrating, raping, burning, destroying.

After the 3-day debauchery, the army was brought to a reasonable state of control, although many resisted the order that their plunder should be delivered to three collection points throughout the city. A French count hanged one of his own knights for hoarding some loot; and Greek citizens were routinely tortured for hiding treasure.

The first payment made from the plunder was the money owed to the Venetians: the Crusader's debt, which Emperor Alexius had promised to pay. These rest was divided equally with the Venetians, a sum of 400000 marks, which one chronicler noted was seven times the annual royal revenue of the entire kingdom of England.

Next came the division of the land. With the whole empire to hand out, there was more than enough. Commander Boniface of Monferrat (the patron of the late Alexius) received broad territories, including the island of Crete, which the Venetians were more than happy to buy from him with part of their treasure.

Then, on May 16, 1204, in the restored cathedral of Hagia Sophia, the imperial crown of Constantinople was placed on the head of Count Baldwin of Flanders. This was the beginning of the Latin Empire of Constantinople. The Egyptian Crusade was a dim, distant memory, and the entire crusading army found itself excommunicated by Pope Innocent III ... an excommunication which he was eventually persuaded to revoke.

The Varangian Guard was only used in battle during critical moments, or where the battle was most fierce. Contemporary Byzantine chroniclers note with a mix of terror and fascination that the "Scandinavians were frightening both in appearance and in equipment, they attacked with reckless rage and neither cared about losing blood nor their wounds". The description probably refers to berserkers, since this state of trance is said to have given them superhuman strength and no sense of pain from their wounds. When the Byzantine Emperor died, the Varangians had the unique right of running to the imperial treasury and taking as much gold and as many gems as they could carry, a procedure known in Old Norse as *polutasvarf* ("palace pillaging"). This privilege enabled many Varangians to return home as wealthy men, which encouraged even more Scandinavians to enlist in the Guard in Miklagarðr (Swedish: Miklagård= 'The Great City', i.e. Constantinople)